La Reine du stade

La Reine du stade

ALICE COACHMAN

CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SAUT EN HAUTEUR

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-José Rocheron

Heather LANG
Illustrations de Floyd COOPER

NOUVEAUX HORIZONS

Remerciements

Mes plus sincères remerciements à Karen Klockner pour m'avoir guidée dans mon projet et pour son remarquable travail éditorial ; à mes premiers et derniers lecteurs, Jamie Harper, Marty Lapointe-Malchik et Mary Delaney pour leur jugement et leur soutien ; à mon groupe de la Société des auteurs et illustrateurs de livres Jeunesse de la ville de Concord, et particulièrement à Helen Kampion, Sam Kane, Melissa Stewart et Joannie Duris pour leurs excellents conseils et réactions ; à Lee W. Formwalt, directeur exécutif de l'Albany Civil Rights Institute, Albany, Géorgie, et à Teresa Harris et Jan Brown pour leurs précieuses idées. Mes plus sincères remerciements au personnel de l'Alice Coachman Foundation, aux historiennes des Jeux olympiques, Stephanie Daniels et Anita Tedder, et à la Médaille d'argent olympique Dorothy Tyler, pour avoir revu mon manuscrit et m'avoir aidée dans mes recherches. Un merci très spécial à Floyd Cooper pour avoir donné vie à cette histoire.

H. L.

Titre original : *Queen of the Track*
Éditeur original : Boyds Mills Press, 2012

Votre avis nous intéresse ! Contactez-nous à arsnh@state.gov

Nouveaux Horizons est la branche édition des services culturels du département d'État américain.
Notre but est de rendre accessibles les livres d'auteurs américains en Afrique francophone et en Haïti.
Pour connaître nos points de vente ou pour toute autre information, consultez notre site : http://ars-paris.state.gov

Text copyright © 2012 by Heather Lang.
Illustrations copyright © 2012 by Floyd Cooper.
All rights reserved.

Copyright © Nouveaux Horizons – ARS, Paris, 2015, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-35745-271-8

This French translation published by arrangement with Boyds Mills Press, an imprint of Highlights Press, Inc., and Highlights for Children International, Inc.
www.international.highlights.com

Crédits photos : p. 35, copyright © Associated Press, avec l'aimable autorisation de la bibliothèque du Congrès ; p. 36, copyright © Bettman/Corbis, avec l'aimable autorisation de la bibliothèque du Congrès.

Papier issu de forêts gérées durablement.

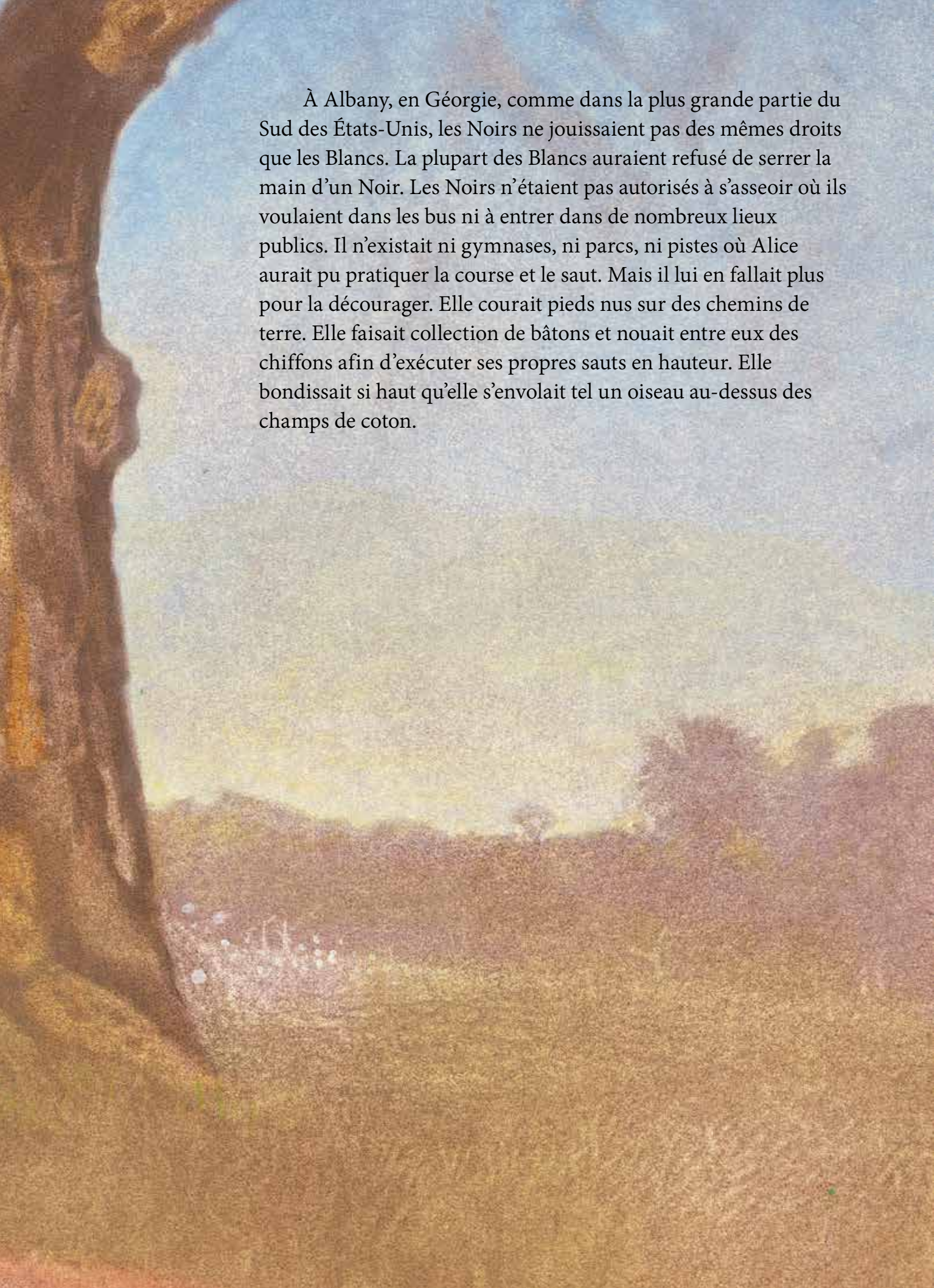
À Jeffrey, Lucy, Jack et Anna pour leurs encouragements.
À Dave pour sa confiance.
H. L.

À l'esprit d'excellence.
F. C.

Alice Coachman était née pour la course et le saut. Durant ses promenades matinales avec son arrière-grand-mère Rachel, elle bondissait à travers les champs, grimpait sur les rochers, sautait par-dessus tout obstacle sur son passage.

Alice grandit. Son père lui demanda de cesser de courir et sauter. Dans les années 1930, ni la course, ni le saut n'étaient considérés comme des activités féminines. De plus, appartenant à une famille de dix enfants, elle avait à accomplir de nombreuses tâches. Elle se levait de bonne heure le matin pour faire cuire le pain de maïs et les œufs. Au retour de l'école, elle lavait le linge et le mettait à sécher. Elle participait également à la cueillette du coton et des pêches avec ses frères et sœurs aînés et s'occupait des plus jeunes enfants.

Pourtant, Alice n'avait qu'une idée en tête : courir et sauter. Aussi se sauvait-elle pour aller jouer avec les garçons. Les gens disaient qu'elle était « un peu folle » et elle redoutait d'être punie par son père. Mais elle ne pouvait laisser passer une occasion de courir et de sauter.



À Albany, en Géorgie, comme dans la plus grande partie du Sud des États-Unis, les Noirs ne jouissaient pas des mêmes droits que les Blancs. La plupart des Blancs auraient refusé de serrer la main d'un Noir. Les Noirs n'étaient pas autorisés à s'asseoir où ils voulaient dans les bus ni à entrer dans de nombreux lieux publics. Il n'existait ni gymnases, ni parcs, ni pistes où Alice aurait pu pratiquer la course et le saut. Mais il lui en fallait plus pour la décourager. Elle courait pieds nus sur des chemins de terre. Elle faisait collection de bâtons et nouait entre eux des chiffons afin d'exécuter ses propres sauts en hauteur. Elle bondissait si haut qu'elle s'envolait tel un oiseau au-dessus des champs de coton.